



Quatre images tirées de l'ouvrage «Citizens» (2021): pendant sept ans, Christian Lutz a promené son œil dans des bastions nationalistes à travers le Vieux-Continent. CHRISTIAN LUTZ

Cri muet contre les populismes

Avec «Citizens», le photographe genevois Christian Lutz met en lumière desseins et infortunes en marche dans les fiefs de mouvements identitaires à travers l'Europe.

Irène Languin

La rage et l'effroi. Tels ont été les moteurs de Christian Lutz lorsqu'il a entamé, en 2013, un voyage de sept ans à travers les territoires européens où les mouvements de la droite populiste distillent leur insidieux poison. Le photographe né à Genève en 1973 rassemble aujourd'hui dans un livre cent images produites lors de périples dans une dizaine de pays du Vieux-Continent. Intitulé «Citizens» et paru aux Éditions Patrick Frey, cet ouvrage sans paroles dit beaucoup des mécanismes à l'œuvre dans ces fiefs identitaires.

C'est le «glaçant essor» du MCG (Mouvement citoyens genevois) qui a servi de déclic à cette quête, peu avant une résidence de trois mois aux Libellules au tournant de l'année 2014. «Je m'étais rendu à une séance de quartier sur la thématique de la sécurité», raconte-t-il. Des élus ont pris le débat en otage, c'était éfarant. Une succession de séjours en Moselle, dans le nord de la France, au gré de fêtes populaires et d'événements d'actualité, fait émerger la nécessité de creuser ce thème plus avant, tandis que la ville d'Hayange tombe aux mains du Front national: «Cette France ouvrière que j'adore, celle du baby-foot et de Johnny Hallyday, se tournait vers une fée maléfique.»

Corps usés et échines courbées
Alors, Christian Lutz sent l'appel de la route. Laquelle le mène d'abord sur la

côte est du Royaume-Uni, puis en Hongrie - «où les gens doivent marcher au pas ou partir» - en Allemagne et en Pologne, en passant par le Danemark, l'Italie ou l'Espagne. Sans oublier Vernier et la plaine du Grütli. S'il assiste parfois à des réunions officielles, comme au sein de Pegida à Dresde, une formation d'extrême droite nationaliste et anti-islam «qui réunit des familles entières», l'artiste promène surtout son œil entre villes et campagnes, afin d'y saisir ce qui s'y déroule en creux.

Le bal des pouvoirs

Entre 2003 et 2006, Christian Lutz s'est glissé, pour «Protokoll», dans les coulisses des hautes sphères politiques suisses, œuvrant à la lisière de l'action pour capter la part fugace de ce qui ne s'énonce pas. Il a fait du conseiller fédéral Pascal Couchepin l'acteur principal de ce premier volet d'une trilogie sur le pouvoir abondamment récompensée, poursuivie en 2010 à travers les arcanes du commerce gazier et pétrolier nigérian avec «Tropical Gift», puis, deux ans plus tard, dans une communauté évangélique basée à Zurich («In Jesus' Name»). «Protokoll» est à (re)découvrir jusqu'au 25 juin à la galerie De Jonckheere, au 7 de la rue de l'Hôtel-de-Ville. **I.L.**

On y découvre les corps usés et las de ceux qui n'ont pas vécu la vie qu'ils s'étaient imaginée, les regards enténébrés par le renoncement, les échines courbées et les personnages chancelants - auxquels font écho des paysages torturés. Comme cet homme qu'on dirait sur le point de tomber, immortalisé avant ou après le jour dans une bourgade andalouse déserte. À travers ces clichés désenchantés, le photographe dresse le portrait subjectif d'une réalité sociale qui s'ancre dans les crises migratoire et financière, le Brexit ou les bouleversements causés par la pandémie de coronavirus. Qu'il pointe un groupe de réfugiés dans un hôtel désaffecté ou un misérable village de Roms, la véhémence de la foi catholique ou l'attachement aux traditions pittoresques, il dirige l'attention sur le matériau qui alimente les discours de haine.

Fiction cinématographique

Certaines images de «Citizens» ne sont pas sans évoquer les précédents travaux du Genevois désigné photographe suisse de l'année par la Swiss Photo Academy en 2020: les figures d'âmes errantes renvoient à «Insert Coins» (2016), une plongée vertigineuse dans le Las Vegas des déçus, le questionnement sur le pouvoir et les mises en scène de l'autorité à «Protokoll» (2007), actuellement visible chez De Jonckheere (*lire en cadre*). Toutefois, ce projet au long cours diffère des autres: «Avant, mes émotions étaient suscitées par la ville ou le thème précis dans lesquels j'évouais. Là, j'ai déplacé mon émoi d'un

lieu à l'autre en traversant des frontières, cherchant des endroits où le cristalliser.»

S'il tente de s'approcher au plus près de là où le monde saigne, d'éveiller les consciences au bruit des bottes et à l'odeur de la poudre, l'auteur se défend de toute démarche politique: «Je suis le premier citizen de mon histoire, explique-t-il. Je réagis face à ce que je res-

«Je suis le premier «citizen» de mon histoire. Je réagis face à ce que je ressens comme des menaces pour la démocratie par l'exutoire de la photographie.»

Christian Lutz Photographe

sens comme des menaces pour la démocratie par l'exutoire de la photographie. Il ne s'agit pas d'un livre sur la montée des nationalismes mais d'un rôle.» Le propos ne s'inscrit pas dans une didactique; il s'avère éminemment personnel, suggestif, immersif. Il y a quelque chose de la fiction cinématographique dans cette juxtaposition de portraits, panoramas, scènes urbaines ou folkloriques que n'escorte aucune explica-

tion: au regardeur de fabriquer du sens en faisant danser ces images silencieuses.

D'ailleurs, à la vue des forteresses et des murs qui s'érigent physiquement sur le papier, prenant corps dans les murailles royales de l'enclave espagnole de Ceuta ou, plus métaphoriquement, dans les fers forgés qui enclosent les villas cosques bordant le lac des Quatre-Cantons, le lecteur se voit confronté à ses propres barrières mentales et à ses préconceptions. Ces êtres encagoulés convoquent à l'esprit l'horreur suprémaciste blanche du Ku Klux Klan, mais aussi certaines processions de pénitents. Et à quel exercice de monarchie individuelle se livre donc cet homme paré d'une cape ourlée d'hermine et blasonnée d'un aigle immaculé?

La radicalité de ce saisissant témoignage s'incarne dans de sobres atours. Muni d'une postface de quelques lignes rédigées par Christian Lutz, l'opus contient les seules photographies, matts et imprimées franc-bord sur des doubles pages, lui conférant des airs de journal - bénéficiant tout de même du merveilleux travail de lithographie de Patrick Schranz. «Citizens» se conclut avec la vue d'un lac paisible sur lequel voguent quelques cygnes. Insouciant, ils ont tous la tête plongée sous l'eau, comme une métaphore expressive de l'aveuglement collectif.

«Citizens»

Cent photographies et un texte de Christian Lutz, Éd. Patrick Frey, 220 p., 52 francs